

OBSERVATION EXPRESSION LIBRE chez ceux de 6 à 7 ans

A l'École Decroly, l'observation est à la base de l'enseignement.

L'enfant n'agit pas en toute liberté, l'Éducateur crée le milieu afin d'éveiller sa curiosité, de diriger son attention et de le conduire à la réflexion.

Voici un exemple valable pour des élèves de cours préparatoire et cours élémentaire.

(Il n'est pas vain de faire l'exposé d'une de ces observations afin de montrer qu'elle n'est pas la leçon de choses ordinaires, que la classe vit autour de cet intérêt et en tire les diverses disciplines)

C'est l'époque des oranges et des mandarines : acheter de ces fruits et les placer très en vue, dans une disposition voulue, étudiée même — (couvrir une table d'un papier blanc ou d'une couleur qui s'harmonise avec l'or des oranges et des mandarines ; en mettre dans des corbeilles, des coupes, à même la table). Les enfants, rentrant en classe, sont frappés par ce tableau inattendu, l'expression est alors « spontanée ».

— Oh ! des oranges ! des mandarines ! J'en ai vu. J'en ai mangé. C'est bon.

Elles sont jolies (ajouter par contraste, des pommes et des poires). Les oranges sont plus grosses que les mandarines, celles-ci sont plus dorées. J'aime mieux les mandarines (ou je préfère). Tu mords dedans ? Tu enlèves la peau, tu la pèles.

L'expression est un échange de connaissances, d'observations brèves. La forme de l'orange se compare à celle de la pomme, de la poire, sa peau se compare également, elle se différencie par ses aspérités, ses mille petits trous que l'on examine à la loupe, son épaisseur.

Deux oranges de même grosseur ne le sont plus quand elles sont pelées ; en donner une à Pierre, une à Jean, une à Paul. Le jus coule entre les doigts, ce qui n'arrive pas pour la pomme, rarement pour la poire. On y découvre les pépins : pépins blancs, ceux de la pomme et de la poire sont noirs (observation des pépins). Avec le presse-fruits, recueillir le jus d'une orange, celui d'une mandarine. Que ferons nous des peaux ? Faisons-en brûler, enflammons les jets du liquide qui s'y trouve. Montrer des écorces confites avec lesquelles on décore ou parfume certains gâteaux, le pain d'épices.

Là s'arrête à peu près la première observation. L'expression écrite comporte pour l'apprentissage de la lecture globale de petites phrases simples : voici une pomme, voici une orange, voici une mandarine. Jean a goûté l'orange, le jus coule — mange une

mandarine, coupe la poire, place 3 oranges dans la coupe... une série de grandes étiquettes pour la lecture et l'écriture individuelles.

Le lendemain, les observations continuent, on observe des gravures : de vergers bien connus de pommiers et de poiriers et autres arbres fruitiers, puis les orangeraies d'Algérie ou d'Espagne, avec la cueillette. Ces vergers ne sont pas de chez nous... pourquoi ? Pour arriver jusqu'à Dijon, les oranges, les mandarines voyagent ; on les place dans des caisses ; les bateaux, les trains les amènent — images de gares, d'embarquement ou de débarquement qui captivent toujours les enfants de 6 à 8 ans. (Le film documentaire aurait ici une place de choix.)

Et voici une troisième séance d'observation :

Les oranges à la maison, le jus d'orange pour le petit frère, le pot de confitures, la marmelade, la bouteille d'orangeade... Les feuilles et les fleurs d'orange, le petit orange en pot que l'on rentre l'hiver parce qu'il craint la gelée.

Avec le calcul : un nombre d'oranges, de mandarines ;

la mesure : un poids d'oranges ;
une longueur d'oranges disposées sur un rayon, une cassette d'oranges, la durée de conservation des fruits.

Avec l'expression écrite : résumé de ce que l'on a vu ou fait, poésies ou petites aventures.

Avec l'expression manuelle : piquage, modelage, voiturette miniature de la marchande d'oranges, confection de confitures ou de marmelades... Tout cela constitue le déroulement du Centre d'intérêt selon les principes de Decroly qui groupe les connaissances et initie l'enfant aux notions du temps et l'espace, et aussi par les tableaux de synthèse à celle d'association.

Des difficultés se présentent : créer le milieu n'est pas toujours facile et surtout il n'est pas facilement renouvelable. Les moyens matériels et le temps de préparation manquent. De plus, l'expression écrite est plutôt descriptive, la vie affective s'y trouve rarement et n'a pas la première place, les acquisitions globales sont sujettes à de nombreuses répétitions, initiation lente et impersonnelle. Sans doute, recherchera-t-on la sensibilité de l'enfant dans le dessin libre ou l'expression manuelle, mais ceci est une juxtaposition et demande trop de temps ; on se heurte aux maladroitures de toutes sortes dues à la dispersion de l'attention et au manque de persévérance ; il n'y a pas chez le tout jeune enfant la volonté de poursuivre un travail longtemps dans un but déterminé ; aussi le maître devra-t-il intervenir souvent.

Il est une méthode plus facile : c'est

celle du Texte libre et de l'imprimerie (l'imprimerie à l'Ecole Decroly rend aussi de précieux services).

L'élève raconte ou, un peu plus tard, écrit des menus faits de sa vie, ou ce qu'il a découvert; il apporte à l'école ce qui l'intéresse, ce qu'il trouve beau ou curieux. Un intérêt collectif peut naître dans la cour, dans les rangs. Un matin Jean Claude a posé plusieurs oranges sur le bureau.

— Pourquoi apportes-tu ces oranges ? Tu ne les aimes pas ?

— On en a reçu toute une caisse à la maison.

— Qui te les a envoyées ?

— C'est ma sœur, elle est en Algérie.

Et ce qu'on raconte exprime tout le plaisir de la famille devant la caisse pleine des beaux fruits délicieux.

C'est une histoire qui plaît à tous les camarades. On l'écrit au tableau, on l'imprime.

On apporte moins d'attention à l'observation, car l'intérêt n'est pas l'aspect d'un objet ou d'un ensemble d'objets, mais la vie autour de ceux-ci, les émotions ou sentiments divers qui en affectent l'enfant.

Et surtout on imprime et non seulement, « la fonction de la main équilibre le travail de l'esprit » mais elle lui donne sa valeur culturelle. L'enfant s'exprime et s'instruit, dans l'activité, dans la joie.

La phrase, le mot, deviennent pour lui sensibles et positifs. De l'expression libre à l'imprimerie, de l'imprimerie à l'écriture (script), de l'écriture au dessin libre ou au modelage ou à toute autre forme d'expression, l'enfant vit autour d'un simple fait et satisfait non seulement son désir d'activité mais développe ses qualités d'observation.

La vie de la classe devient plus intense, les intérêts divers toujours plus exploités pendant un ou deux jours, afin que chacun en tire le maximum de savoir, apportent un vocabulaire abondant et facilement retenu, car il est celui qui l'aide à s'exprimer, à raconter. On part d'une phrase maladroite, mais le maître est là pour tendre la perche, comme la maman est là dans les premiers balbutiements.

Depuis la rentrée, mes élèves de 6 ans ont imprimé 16 de leurs principaux récits. En voici la liste dans l'ordre de réception :

1. De la maison à l'école — papa et maman.
2. L'auto de papa est légère (une 2 chevaux)
3. La cueillette des champignons et des noisettes (maman a dit : « allons aux champignons ! »)

4. Le petit chat et le store.

5. A la fête foraine (on se bouscule).

6. Un nid vide, trouvé dans le fossé.

7. Au cinéma : Blanche Neige dit aux nains : « Allez vous laver les mains ! »

8. La tortue est morte, il ne reste qu'une carapace.

9. Comment je joue avec mon petit vélo.

10. A la foire gastronomique : protège-cahiers et bonnets de police.

11. Les bouchées de chocolat et les ballons de baudruche.

12. Un texte lu sur un journal.

13. Le géant Atlas montre sa main et son soulier.

14. La baleine géante « Jonas ».

15. La péniche sur le canal.

16. Un épi de maïs.

17. Les jouets : les michelines aux Magasins Modernes (feux rouges et feux verts).

A manier ces textes, on a beaucoup appris, non seulement à lire, à écrire et même à compter, mais encore à penser, à comparer. Le dessin libre a permis « la synthèse d'éléments épars, glanés inconsciemment au contact de la vie ».

De plus, ces textes montrent que par la puissance de vie, l'enfant entraîne le maître au-delà de ce qu'il croyait être sa tâche quotidienne, guidé par lui, intéressé dans cette conception nouvelle d'éducation.

M. Th. COQLIN.

LOUERAIS meublé pour grandes vacances, à collègue province ou étranger, 2 chambres et cuisine, en pavillon proche banlieue. AMIEL, 63, rue Rochebrune, Rosny-sous-Bois (Seine).

L'EDUCATEUR CULTUREL de février est paru

(il devient désormais international)

Au sommaire :

Sous le signe de l'enfant-poète.

L'enfant blanc et l'enfant noir.

Le jazz.

Les sciences.

L'expérience tâtonnée.

Mariette fait connaissance avec les nombres.

L'accouchement sans douleur.